



**Note préliminaire à
l'Écho n°78
de mars 1912**

L'article sur la tour Anglica est remarquable, du moins dans la description du premier château construit par Rostaing, évêque d'Arles en 879. Mais est-ce véridique ? Car, à ce jour, aucune description aussi détaillée ne nous est parvenu...

Lors de la visite des écoles libres, l'Asile (maternelle) est de nouveau citée, mais sans dire là où elle est située. On note aussi que les parents retirent souvent leurs enfants avant la fin des études scolaires pour aider aux champs. Phénomène bien connu dans toutes les sociétés pauvres...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°78 de mars 1912

Sommaire

- Page 01 = Édito : Les châteaux de Barbentane, la Tour;
- Page 03 = Concours interparoissial entre les écoles ;
- Page 03 = La visite de l'inspecteur diocésain à nos 3 écoles ;
- Page 04 = Bonnes oeuvres ;
- Page 05 = Lettre du Brésil ;
- Page 06 = Bibliothèque paroissiale ;
- Page 07 = Courrier militaire ;
- Page 10 = États religieux ;
- Page 11 = Les Pâques ;
- Page 12 = Existence de Dieu ;
- Page 13 = Petites ripostes ;
- Page 13 = Questions sociales pratiques ;
- Page 14 = Les reliques de la Passion ;
- Page 15 = Prône pour tous ;
- Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

(Diocèse d'Aix-en-Provence)

Bulletin Paroissial Mensuel

Passer en faisant le bien!

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

Aimez-vous les uns les autres

Conservez chaque numéro

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

Les Châteaux de Barbentane

La Tour

Le moyen âge religieux et guerrier a légué à Barbentane de précieux vestiges parmi lesquels le plus imposant, et même le plus curieux est la Tour, *Tourioun*. Semblable à une sentinelle géante qui surveillerait depuis des siècles les plaines environnantes, elle dresse ses fortes murailles que le temps a ternies, lézardées, et paraît défier les générations qui attendent sa ruine. Nous avons eu la légitime curiosité d'arracher leur secret à ces pierres et de conter d'une façon quelque peu précise son histoire, ainsi que d'esquisser la description des édifices qui ont couronné successivement le faite de notre colline.

L'emplacement était certes merveilleusement choisi : la vue s'y étend au loin des Cévennes et des Alpes jusqu'à la mer. C'est l'Archevêque d'Arles, Rostang qui le dit-tingua, en y édifiant au ix^e siècle (879) un très beau château. C'était un édifice remarquable dans lequel on admirait de gracieux portiques, une chapelle distinguée, et d'immenses corps de bâtiment d'un aspect très imposant. Assis sur un rocher taillé à pic, on ne pouvait y accéder qu'au moyen d'un pont-levis faisant communiquer la cour d'honneur avec la montagne au sud (la côte). La porte d'entrée, monumentale, s'ouvrait sur une cour relativement restreinte d'où l'on pénétrait dans les diverses parties. Nous ne possédons aucun renseignement qui nous eût permis d'en décrire l'ordonnance intérieure. La position de ce château, campé comme une forteresse le destinait assurément à la guerre, aux assauts. Mais son style porterait à croire, d'autre part, que les archevêques n'ont point eu l'intention d'en faire un ouvrage uniquement de défense. C'était plutôt une maison de campagne, aménagée pour certaines éventualités, fréquentes à cette époque. Comment périr-elle ? Nous l'ignorons absolument.

Au xiv^e siècle néanmoins il ne demeure plus que quelques pans de mur, encore debout de nos jours, à l'ouest de la Tour. Sur ces

débris fut bâtie en 1365 la Tour actuelle. Anglic Grimoard, cardinal et évêque d'Avignon y consacra la jolie somme de quatre mille florins d'or. Quelle pouvait être l'utilité de cette construction isolée? Il semble qu'elle aidât, grâce à sa hauteur (80 mètres au dessus du niveau de la mer), à prévenir les attaques furtives de la ville épiscopale d'Avignon bien plus qu'à préserver notre cité même. Elle a servi depuis à des observations scientifiques : on rapporte que Cassini, le petit fils du célèbre astronome, s'en servit pour la rédaction de sa carte de France (1759). En tous cas, elle subit de multiples attaques. Et, malgré la solidité de ses murs, elle menaça ruine à un moment donné. L'évêque d'Avignon, Dominique de Marinis y adosse, pour prévenir sa ruine, une deuxième construction au milieu de l'année 1665. Nous pouvons la dépeindre plus exactement, grâce à un état descriptif et estimatif que nous avons trouvé aux Archives départementales de Vaucluse. (Fonds de l'Archevêché).

L'évêque ne devait point goûter autant que ses prédécesseurs les beautés du site. Car son château — s'il est permis de donner ce nom, à la grande maison qu'il construisit — était moins majestueux que celui du ix^e siècle. La façade principale était tournée au sud et, une grande porte, donnant accès dans un vestibule pavé de pierres de taille, se trouvait au centre. De chaque côté, on remarquait des pièces sans ornement : un cellier dans le rez-de-chaussée de la tour, et, au levant, une cuisine aux vastes dimensions dont les fenêtres s'ouvraient sur le village. Un escalier tout-à-fait ordinaire ornait le centre ; au premier palier, un petit cabinet à deux fenêtres. Le premier étage était composé d'une grande salle occupant toute la tour avec les deux fenêtres que l'on voit encore, et, en face, d'une salle de dimensions égales communiquant avec deux chambres. La disposition de l'étage supérieur était identique. Le toit du château était bâti en terrasse que dominaient les deux derniers étages de la Tour. Au sommet de celle-ci se trouvait le petit donjon, sur lequel flottait sans cesse un surplis, étendard de l'évêque, et qui n'est plus surmonté aujourd'hui que d'une girouette refusant obstinément de remplir sa fonction.

Les divers prélats, successeurs de de Marinis se désintéressèrent peu à peu de leur propriété. En effet, un siècle après sa construction, son état de délabrement était tel que des experts notent la mauvaise situation de toutes les portes et fenêtres. Ils remarquent même avec écoeurement que du feu avait été allumé à maintes reprises dans une salle sans cheminée. Cette incurie des évêques favorisa et s'implifia singulièrement la tâche des démolisseurs révolutionnaires.

La disparition de ce dernier château n'est nullement regrettable, tout intérêt archéologique lui faisant défaut.

Mais d'ailleurs, *la tour*, partie la plus remarquable ne demeure-t elle pas? Longtemps encore, malgré ses six cents ans, trompant toujours les prévisions humaines, elle résistera comme dit finement Mistral, aux rudes chocs des tourmentes :

« Uno tourre à Barbentano
Qu'enrabbio ven de mar e tremountano
E fai despoutenta l'espri dou mau...

Assegurado
Forto e carrado
Escounjurado... »

P. G.

Concours Interparoissial entre les Ecoles libres

Cette œuvre due à la généreuse initiative de M. le comte Terray, qui, pour la mettre sur pied, ne recula devant aucune difficulté ni aucun sacrifice, reçut, dans le courant de janvier dernier, la haute approbation de Monseigneur l'Archevêque.

« J'approuve grandement le projet de concours et mon vif désir, écrit sa Grandeur, est que vous ayez des imitateurs. Un concours diocésain aiderait ferme à l'union des catholiques, union que je voudrais voir s'étendre dans tout le diocèse et qui fera l'objet du prochain Congrès de 1912... »

L'approbation archiépiscopale non seulement fut pour le vaillant initiateur et les premiers adhérents un encouragement très précieux, mais elle donna illico à leur œuvre l'impulsion efficace.

Dans une importante réunion, tenue le lundi 29 janvier, à Tarascon, le règlement du concours fut définitivement établi, et le Bureau fut formé ainsi qu'il suit :

Président honoraire : M. le chanoine Prat, archiprêtre, curé de Sainte-Marthe ; — **Président** : M. le comte Terray ; — **Vice-Présidents** : M. le chanoine Imbert, curé-doyen de Saint-Rémy et M. le chanoine Berlandier, curé-doyen de Châteaurenard ; — **Secrétaire** : M. l'abbé Guigues, curé de Barbentane. — **Trésorier** : M. Lautier, notaire à Noves.

Le prochain concours est fixé, pour cette année, au dernier mercredi d'avril. Nous sommes en droit d'en attendre les plus heureux fruits.

La visite de l'Inspecteur diocésain A nos trois Ecoles

M. l'abbé Dayan, directeur de la *Semaine Religieuse* et aussi inspecteur diocésain des Ecoles libres, est venu, le lundi 5 février, envoyé par Mgr l'Archevêque, faire la visite de nos classes de Canade, du Deyme et de l'Asile.

« Voici, nous écrivait-il préalablement en une très aimable lettre, le programme de l'inspection. Je donne, en 1^{re} classe, une petite composition de catéchisme (qui est aussi une composition d'orthographe, de rédaction, d'écriture). Pendant le travail des élèves, je demande à l'instituteur de vouloir bien me montrer : 1° les registres scolaires (personnel, appel) ; 2° l'emploi du temps ; 3° le tableau de répartition mensuelle des matières à enseigner ; 4° les cahiers et les livres des élèves.

Je demande également quelques explications sur les méthodes employées et sur l'action éducatrice. Ensuite j'interroge les élèves, mais tout se fait dans la plus grande charité. Le rôle de l'inspecteur est d'encourager les dévouements admirables qui se consacrent à la formation chrétienne des enfants... »

Tout se fit selon le programme tracé. M. le Curé et M. le Comte accompagnèrent M. l'Inspecteur diocésain le matin en Canade et l'après-midi, à l'Asile, puis au Deyme. Un rapport officiel de cette visite scolaire sera dressé et ensuite nous sera communiqué, mais déjà nous pouvons dire que M. l'abbé Dayan a fait, dans le cours de son inspection dans nos c'asses, des constatations très intéressantes, entr'autre que les institutrices de notre école de Canade employaient les plus récentes méthodes, comme, par exemple, la nouvelle nomenclature grammaticale (il en exprima sa surprise et sa satisfaction). Nos instituteurs du Deyme vont l'adopter sans retard.

Quelques élèves de l'une comme de l'autre école répondirent aux questions posées avec une précision qui leur attira des félicitations bien méritées et la conclusion fut que nos classes n'étaient pas inférieures à beaucoup d'autres et que nous pouvions sans crainte affronter les concours. Pourquoi faut-il donc que les parents trop peu soucieux de l'instruction et de la formation de leurs enfants retirent ceux-ci de l'école d'une façon si prématurée, à l'âge même où l'intelligence s'ouvre et où les facultés se développent!... Nous espérons, pour le plus grand bien de ces chers enfants, que les parents Barbantais reviendront à une notion plus juste de leur devoir.

Bonnes Œuvres

Envoi à l'Archevêché, en janvier :

Pour la <i>Propagation de la Foi</i>	165 fr.
Pour <i>Saint-François de Sales</i> ,	30 »
Pour la <i>Sainte-Enfance</i>	70 »
Pour les <i>Vocations ecclésiastiques</i>	15 »

LETTRE DU BRÉSIL

Uberaba, 3 janvier 1912,

MON VÉNÉRÉ M. LE CURÉ ET AMI,

Je viens, tard déjà, néanmoins le plus tôt qu'il m'est possible, offrir à votre très affectionnée personne et par vous à votre digne vicaire, ainsi qu'à vos « exceptionnelles » ouailles, toujours très crânement provençales, françaises et surtout catholiques, mes meilleurs vœux de félicité vraie pendant l'année qui s'ouvre et beaucoup d'autre encore *avec le paradis au bout*, comme disaient nos chers anciens, dans leur grand bon sens et leur foi profonde.

Je profite avec grand plaisir de l'occasion pour vous remercier « *ex intimo cordis* » de la généreuse fidélité avec laquelle vous daignez me faire tenir très régulièrement votre très intéressant *Echo*.

Je ne puis m'empêcher de vous dire que dans un des derniers numéro, j'ai trouvé et recueilli avec grand soin une perle d'incalculable valeur dont j'ai déjà enrichi plus d'une âme de bonne volonté confiée à mes pauvres soins. Cette perle c'est la réponse prodigieuse et manifestation divine de cet enfant de 7 ans, disant à son curé, au catéchisme, à propos de Judas traître et désespéré : « *Si j'avais eu le malheur de trahir Notre-Seigneur, comme il l'a fait, au lieu d'aller me pendre à un arbre, je serais allé me pendre... au cou du bon maître !!* » En vérité, il n'y a que la grâce conservée du baptême qui a pu inspirer à cet enfant une parole si éblouissante de foi et d'amour. !...

Depuis le mois de mars jusqu'à la fin presque de décembre, j'ai été occupé à prêcher, avec un confrère, une série de missions qui nous a menés jusque sur les bords du « *Rio santo Francisco* ».

Les voyages se sont faits, très peu en chemin de fer, beaucoup à cheval. Pour revenir du point terminal de notre tournée à Araguay où l'on peut prendre le train (35 lieues), qui ramène à Uberaba, nous avons dû parcourir à cheval 80 à 90 lieues avalées en 8 jours avec 3 ou 4 « dormidas » en plein air... à la belle étoile, et une fois aussi, à la belle pluie ! Grâce à Dieu, ces missions ont été fructueuses et consolantes... Veuillez bien offrir mon souvenir et mes vœux de félicité pour eux — et de prières pour moi — à ceux de vos paroissiens qui peuvent encore dans le lointain des ans apercevoir, au fond de leur cœur ma silhouette aimante.

PÈRE MARIA-ROSARIO MÉLIZAN,
Ancien vicaire de Barbentane.

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE

Voici le **Catalogue** de nos livres, que nous publions en priant nos lecteurs, bienfaiteurs et bienfaitrices de vouloir bien le grossir par le don de quelques volumes, que nous accepterions avec une très vive reconnaissance.

- A. DE LAMOTHE : Les Faucheurs de la Mort (2 vol.) — Les Fils du Mart — Marpha (2 vol) — Les Mystères de Machecoul.
- M. DELLY : Magali.
- ROGER DOMBRE : Dardanelle et C^{ie} — Pas Banale — La Maison sans fenêtres.
- JEAN DRAULT : Le plus célèbre des Bécasseau.
- M. DU CAMPFRANC : Etrangère — La comtesse Madeleine — Esclavage — Toit de chaume — Chaîne renouée.
- JACQUELINE RIVIÈRE : Greffe d'or.
- P. DE PUYBUSQUE : Marie de Renaud.
- GASPARD DE WEEDE : Le Roi des Airs.
- JEAN THIÉRY : La Force cachée.
- MIRIAM : Il faut le croire — Grande Amie.
- GABRIEL LIMARE : Entre rêveurs.
- HENRI LABUTTE : La première tache de sang.
- CHATEAUBRIAND : Les Martyrs.
- PIERRE PERRAULT : L'Histoire d'un jour.
- CHARLES SOLO : Carcassou.
- PONHTAUD : A Rome — A l'ombre des rochers Massabielle — L'Odyssée de Marcella.
- PIERRE L'ERMITE : La Grande Amie (don de M. le Comte) — Mufflo — L'Emprise.
- JEAN GRANJE : Récits du Commissaire.
- JEANNE DE COULOMB : Les Filles de Maître bien aimé.
- CHARLES DESLYS : La Balle d'Iéna.
- FENIMORE COOPER : Le Corsaire rouge.
- M. MARYAN : Primavera — Un Mariage de convenance — L'envers d'unedot — Annunziata — Méprise — Marcia de Laubly.
- O. LAVALETTE : Le goût de vivre.
- LORD MARCUS : La Libre-Pensée c'est le Crime.
- JEANNE DE COULOMB : Dans l'Engrenage — Le Mari de Nadalette.
- B. DE BUXY : Second Mariage — Le Mystère du Froid Pignon.
- LOUIS BAUME : Une Religion secrète.
- DANIELLE D'ARTHEZ : Le Roi du Blé.
- MARIE MARÉCHAL : Marcelle Dayre.
- RAOUL DE NAVERY : L'Ange du Baigne — Le Pardon du Moine — La Main malheureuse — Le Marquis de Pontcallec — Les Robinsons de Paris — La Main qui se cache — Madame de Robur — Les Drames de la misère — Les Parias de Paris — Patira — Le Trésor de l'Abbaye — Le martyr d'un Père — L'Elixir de longue vie — Le Serment du Corsaire — Le Capitaine aux mains rouges — Les Héritiers de Judas — Le Gouffre — Une Erreur fatale — Le Contumax.
- MARTHE LACHÈSE : La violoniste.
- PAUL FÉVAL : Les Etapes d'une conversion, 4 vol. — l'Homme de Gaz — les Parvenus — Jésuites! — Pas de divorce — les Errants de nuit — la Louve — Valentine de Rohan (suite) — le Mendiant noir — les Fanfaron du Roi — le Dernier Chevalier — la Reine des Epées — la Quittance de Minuit, 2 vol. — Roger Bontemps — Une Histoire de Revenants — les Compagnons du silence — le Prince Coriolani (suite) — les Couteaux d'or — Frère tranquille — Château pauvre — la Chasse au roi — la Cavalière (suite) — Le Chevalier de Kéramour — le Capitaine Simon — le Loup blanc la Fille du Juif errant — l'Homme de fer — le Chevalier Ténébre — Fontaine aux perles — Contes de Bretagne — Fée des grèves — Romans enfantins — Veillées de famille — Rollan pied de fer — Merveilles du Mont S. Michel — Chouans et Bleus — Belle Etoile — Corbeille d'Histoires — Corentin Quimper — Poisson d'Or — Régiment des Géants.

(A suivre).

Avis : L'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro, une communication, déjà annoncée, sur *le Cimetière de Bagalance*.

Courrier Militaire

Hymne français

Gloire à la France au ciel joyeux,
Si douce au cœur, si belle aux yeux,
Sol béni de la Providence ;
Gloire à la France !

Forêts au front, vigne au côté,
Elle a ce qui fait la beauté
Et ce qui donne l'abondance.
Gloire à la France !

Mais de ces dons du Créateur
Le plus divin et le meilleur
C'est sa grande âme au souffle immense...
Gloire à la France !

Paul DÉROULÈDE.

— *Siméon Moucadeau, Lyon, 10 Janvier* : Sur une carte : *Notre-Dame de Fourcière*.

« En rentrant de permission, j'ai reçu le cher petit *Echo*, dont je vous remercie de tout cœur... »

Rey, Carcassonne, 12 Janvier : « Le capitaine R..., que je n'avais pu voir à mon retour car il était en permission et à l'ordonnance duquel j'avais remis votre carte et l'*Echo*, m'a fait appeler, hier soir, Jeudi. Comme j'avais une permission de minuit, j'en ai profité pour répondre à son obligeante invitation et nous avons fait la veillée jusqu'à 10 heures... Il m'a exprimé son contentement de recevoir votre carte par mon intermédiaire. Il a trouvé l'*Echo* très beau et le courrier militaire très intéressant et très réussi... Tout en parlant d'A... et de Barbentane, je lui ai demandé s'il n'avait pas connu à A... mon oncle, l'abbé Lunain, car ce fut son premier poste... « Comment, s'est-il aussitôt écrié, vous êtes le neveu du bon abbé Lunain? mais j'étais enfant de chœur à cette époque-là — et même nous avons conservé réciproquement une grande amitié l'un pour l'autre!... » Sur le champ, il a écrit une lettre à mon oncle pour lui raconter en quelles circons'tances il venait de faire ma connaissance.

Il m'a recommandé ensuite de vous écrire et de ne pas oublier de vous faire l'éloge de M. Fontaine qui fut son ordonnance — et dont il ne peut assez louer la bonne conduite pendant tout le temps qu'il l'a eu sous ses ordres... »

— *Ménard, Nice, 15 Janvier* : « Samedi dernier, j'ai été heureux d'assister à une très belle cérémonie patriotique « *La revue des décorations* ». Au pied du monument du centenaire, étaient massées les autorités civiles et militaires. Les troupes commencent à arriver sur le terrain de la revue — les clairons sonnent et sur l'air entraînant de Sambre-et-Meuse, les officiers reçoivent les décorations — puis

commença le défilé devant les officiers nouvellement décorés — et c'est aux applaudissements de la foule émue que les troupes regagnèrent leur casernement... Plus que 250, ce soir! »

— *Louis Moucadeau, Nice, 26 Janvier* : Avec, dans l'enveloppe, une poignée de violettes... « Nous respirons le parfum des roses et de mille fleurs diverses... mais ce que nous trouvons bizarre, cette année, c'est le temps pluvieux qui dure depuis une vingtaine de jours.

« Tout ça n'empêche pas les aéroplanes de voler au-dessus de la jetée promenade... Vive la classe! 240!... »

— *Siméon Moucadeau, Lyon, 27 Janvier* : « ... Je lis et relis l'*Echo*... Ce soir, je l'ai fait passer à mon camarade de lit, un Lyonnais très chic, engagé... Souvent nous assistons à la messe ensemble. Il sort du Séminaire — et la première fois que je reçus le *Bulletin*, il me demanda si je voulais le lui faire passer... Depuis, il me le demande et languit presque autant que moi d'être au mois prochain pour le recevoir... »

— *Linsolas, Villefranche, 27 Janvier* : « ... Veuillez m'excuser si j'ai tant tardé à vous accuser réception de l'*Echo*... Le soir il faut que je prépare mon petit ami le sac. Maintenant, toutefois je la coule douce. J'ai trouvé un petit truc. Tous les matins, je vais travailler comme ferblantier... »

— *S. Berthaud, Aix, 27 Janvier* : « ... Si j'ai un peu tardé de vous écrire c'est qu'à la caserne on a toujours du travail. — Toujours quelque bouton à planter, ou bien laver ou coudre... Il arrivera bien le jour où l'on pourra dire, *c'est fini!* Mais ayons patience; il en reste encore des gamelles à *bouffer* et des jours à compter... Après tout, il y en a de plus malheureux. Nous, les petits pioupious nous gagnons un sou par jour et avec ça, nous sommes nourris, habillés, blanchis, logés... Que voulez-vous de plus!... »

— *Rey, Carcassonne, 28 Janvier* : « ... Je trouve l'aimable *Echo* de plus en plus intéressant... Ce matin, j'étais, à la messe de 9 heures, à côté d'un de mes officiers en tenue de civil... »

— *Granier, Nîmes, 28 Janvier* : Sur une carte représentant une comique *corvée de fourrage*, remerciements et bon souvenir.

— *Ollier, Briançon, 29 Janvier* : « ... Depuis le mois de novembre, nous voilà toujours dans la neige... Jeudi dernier, nous sommes partis pour une marche de bataillon, à 7 heures du matin... Nous avons fait la soupe dans la neige — et pour le repas, il fallut nous asseoir sur ce tapis aussi blanc que peu agréable... Demain, pour nous dédommager, nous aurons un exercice d'alerte... Ce n'est pas amusant... »

— *Bernard, Tarascon, 29 Janvier* : « L'*Echo* m'a fait grand plaisir... Ce petit livre ne me quitte pas — et je passe à le lire tous mes moments de repos... »

— *Desmariés, Lunel, 31 janvier* : « Merci bien de votre deuxième envoi. Il m'a plus intéressé encore que le précédent numéro. J'ai fait lire à quelques-uns de mes camarades l'anecdote du capucin-militaire à sa libération, mais après cela, il a fallu que je leur cède l'*Echo* qu'ils ont voulu lire entièrement.

J'ai maintenant un camarade Barbentanais, Bruyère, qui fait son service militaire à Nîmes... »

— *Aymes, Gap, 31 janvier* : « C'est toujours avec une bien grande satisfaction que je reçois le petit *Echo*. J'ai reçu le dernier numéro, après les marches d'épreuve. Ces marches, pour être valables, devaient être faites dans quatre jours consécutifs et l'on devait couvrir un parcours de 100 kilomètres. Nous eûmes beau temps, excepté le dernier jour, qui se passa sous la pluie. Nous marchions dans la boue, ce fut pénible.

Je vois par le Courrier militaire que Laussel n'est pas un fervent du peloton... Il pourrait se faire inscrire comme élève officier de réserve... »

— *Georges Debès, Aix, 4 février* : « ... A Aix, la rigueur du froid se fait sentir, et je vous assure que les gardes sont de ce fait particulièrement pénibles. Il ne faut pas se plaindre néanmoins car nos camarades Joseph Ollier et Lucien Aymes ne doivent pas être, à ce sujet, les plus privilégiés... Enfin, bon courage! ce n'est plus que du 595! »

— *Griot, Bonifacio, 4 février* : « Maintenant le métier commence à s'améliorer. Il finit par entrer dans la tête. Nous avons eu revue du colonel. Il a été très satisfait de notre manœuvre. En nous parlant, il nous faisait peur avec sa grosse barbe, mais le quartier libre, le soir, ne nous a pas fait mal... Plus que deux revues de mobilisation à passer, cette année. Je n'ai pas à me plaindre du climat. Il fait toujours chaud... »

— *Gaffet, Albertville, 4 février* : « Je profite d'un moment de loisir que nous procure le dimanche pour vous écrire. J'ai été occupé, comme tous les camarades d'ailleurs, par les exercices de mobilisation... Depuis quelques jours, la terre a revêtu sa robe d'hermine et la température s'est beaucoup refroidie... Ce matin, ma pensée s'est envolée vers Barbentane — et cela arrive chaque jour — car le clocher qui domine la caserne possède des cloches du même son que celles de Barbentane. Mon camarade de lit, trésorier à son village de l'A. C. J. F., se fait un plaisir de lire les charmantes pages de l'*Echo*... »

— *Fouilland, Albertville, 4 février* : « ... Voici bientôt un mois que je fais des réparations aux cuisines du bataillon... Ce n'était pas de luxe. Mes camarades étaient fatigués de manger la soupe à demi cuite... Je vous remercie beaucoup de votre aimable envoi de la « Barbentanaise ». Le soir même, mon camarade Gaffet, qui est musicien, nous a joué sur son baryton l'air de cette cantate entraînante et bien capable de faire vibrer les cœurs chrétiens... »

— *Moucadeau, Villefranche, 5 février* : « Le charmant petit *Echo* nous fait passer un délicieux moment. Voici un mois que nous sommes revenus de permission et il fait toujours un temps superbe, sur cette côte d'azur toute fleurie et parfumée et qui devient de plus en plus le rendez-vous et l'agrément de tous les peuples... En ce moment, il y a l'aviation tous les jours — Et souvent, le dimanche, nous profitons pour y assister avec les camarades du pays. »

— *Icard, Sartène, 5 février* : « ... Le dimanche 4 février, nous avons eu de nouveau des élections pour un député. Nous avons été de piquet à partir de 8 heures du matin jusqu'à lundi 2 heures du matin, sous une pluie très forte qui ne cessa que vers minuit... Nous étions trempés jusqu'aux os... Heureusement que dans 228 jours, j'espère qu'on ne prendra pas le piquet... Plus que 48 jours pour aller en permission... »

État Paroissial

BAPTEMES

Janvier

20. — Michel-Marie-Jules Paulet. Parrain : Michel Fontaine ;
Marraine : Odile Paulet.

Février

4. — Isabelle-Joséphine Fontaine. Parrain : Joseph Durand ;
marraine : Isabelle Journal.

5. — Marie-Julie Légier. Parrain : Jules Blanc ; marraine : Marie
Isnard.

MARIAGES

Février

3. Alexandre Gibault et Marguerite Mouret.

7. Michel Bertaud et Marie-Jeanne Chabert.

14. Jean-Marie Vernet et Marie Berrard.

L'Eclair parlant de ce mariage fait l'éloge des jeunes époux et ajoute avec juste raison : « *Mlle Marie Berrard était une des principales choristes du chœur de la Sainte Vierge. Elle sera vivement regrettée de toutes ses amies, ainsi que de nous tous, car, aux jours de nos grandes cérémonies religieuses, elle savait nous charmer par l'harmonie de sa voix. Nos vœux de bonheur et de prospérité !* »

SEPULTURE

Janvier

1. Etienne Ayme, 63 ans, à la Fontaine.

1. Jacques Imbert, veuf de Madeleine Berlandier, 83 ans, au
Séquier.

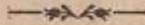
26. Honoré Ayme, veuf de Marie Ayme, 78 ans, au Mouton.

Février

3. — François-Théodore Gelly, époux de Bénédicte Bagnol, 76 ans,
Grand'Rue.

5. — Lucien-Jean-Marie-Ange Couttier, 1 ans, Réchaussier.

LES PAQUES



L'ancienne Pâque des Juifs était la plus solennelle de leurs trois grandes fêtes annuelles: elle leur rappelait l'affranchissement de l'esclavage égyptien. Or, trois rites principaux marquaient cette fête: la suppression de tout pain fermenté, l'immolation de l'agneau pascal au temple (ou dans le tabernacle) et le repas pascal en famille; tous les israélites étaient obligés d'y prendre part, mais les étrangers incirconcis en étaient exclus.

La Pâque juive était la préparation et la figure de la Pâque chrétienne.



La résurrection de Jésus-Christ proclame son triomphe sur le démon: par son sang libérateur, les âmes sont affranchies de la servitude de l'enfer et leur passage plus ou moins prolongé à travers le désert de la vie a pour terme normal une **Terre promise** qui est le ciel. Cet événement capital avait besoin d'être rappelé, commémoré, solennisé: c'est l'objet de la fête de **Pâques**.

Elle comporte, elle aussi, trois actes essentiels: la suppression du péché dans les âmes, par le sacrement de Pénitence, *Repas pascal* en famille, et, sur l'autel, l'immolation préalable de l'Agneau, dont les enfants de la famille devront se nourrir. **C'est Jésus-Christ qui est notre Agneau pascal**; non seulement ce jour-là, mais tous les jours de l'année, il se laisse immoler et son sang nous préservera de

l'Ange Exterminateur, si nous avons la sagesse d'en teindre, non pas nos portes comme les Hébreux, mais nos âmes. Assister à son immolation quotidienne devrait être notre désir quotidien; c'est au moins une obligation grave pour tous les dimanches.



Nous sommes aussi invités tous les jours à nous nourrir de l'Agneau de Dieu, puisque c'est sa chair qui nous donne la vie surnaturelle; tout au moins, est-ce une obligation grave, bien plus que pour les Hébreux, de participer au **Repas pascal** de famille où cet Agneau divin se fait notre nourriture. C'est un Repas de famille; donc tous les membres de la famille doivent se réunir pour ce banquet, au foyer même de la famille paroissiale, c'est-à-dire, à **l'église paroissiale, et non ailleurs**. Petits et grands sont tenus d'y prendre part, jeunes et vieux, hommes et femmes, riches et pauvres, pourvu qu'ils aient la pureté de cœur nécessaire et l'intention droite.

C'est ce qu'on appelle, en langage populaire, **faire ses Pâques**.



Faire ses Pâques, c'est obéir à un précepte formel et grave de l'Eglise; mais c'est bien plus encore. Le chrétien qui se rend au banquet de l'Agneau s'affirme membre de la grande **Famille du Christ**; si le respect humain l'indifférence ou d'autres causes peu raisonnables l'en détournent, il se pose en étranger à la Famille, il **s'excommunie lui-même**, s'éloigne de la vie en même temps qu'il blesse au vif le cœur de Jésus-Christ par l'indélicatesse de sa conduite.

F**

Existence de Dieu

L'Homme

L'hypothèse qui suppose que l'humanité a de tout temps existé sur la terre, est inadmissible; on ne la soutient plus aujourd'hui, après tant de spirituelles réfutations dont elle a été l'objet. La meilleure preuve que l'homme n'est pas éternel ici-bas et qu'il doit y finir, c'est que les races dégèrent, le sang s'appauvrit, l'âge décroît, les tempéraments déclinent. Nous sommes à cent lieues de nos pères, qui étaient eux-mêmes déjà fort loin de leurs aïeux. La génération nouvelle vit à la vapeur et vieillira de même. De plus en plus, l'espèce s'abâtardit, en dépit des progrès très réels de la science et de l'hygiène modernes, elle finira sûrement. Donc, elle a commencé, sans quoi nous serions toujours au même point de vigueur et de longévité; rien d'éternel ne change.

De plus, si le genre humain avait toujours existé, — et ce ne serait pas sur la terre, puisqu'elle n'est pas éternelle, cela a été prouvé, et que, d'ailleurs, elle n'a pas été toujours habitable pour l'espèce, ni favorable à l'éclosion de la vie et à sa conservation, — il serait donc l'Être nécessaire, il serait donc Dieu, et ne pourrait mourir, pas plus collectivement que dans le dernier de ses membres; et alors, que sont devenues tant de générations dont nous foulons la poussière? Dirait-on qu'elles doivent renaître pour mourir encore, et ainsi de suite à l'infini? En vérité, pour un Dieu, voilà bien des vicissitudes et des migrations; si ce n'est pas là vouloir expliquer un mystère par cent autres mystères plus inexplicables encore, j'en appelle

au bon sens et à la saine raison, puisque c'est devant eux que nous plaidons, en ce moment, la cause de la foi.

Ne nous arrêtons pas davantage au second système, qui nous prend à l'état de végétal, et nous assimilant à la grenouille de nos marais ou à la chenille qui se transforme en papillon, nous fait successivement plante, poisson, quadrupède, orang-outan, et nous élève enfin à la dignité humaine. C'est, comme on le voit, faire son chemin à fond de train. Il est vrai que les tenants de ce système ne poussent pas plus loin la gradation, et qu'on ignore, en fin de compte, si l'homme est autre chose qu'un *animal sans plumes*...

Ceux qui seront jaloux d'une si noble origine peuvent, à leur choix, *hériter de la dépouille d'un ver* (1), ou contempler leur *patte d'animal devenant la main d'un homme* (2), ou descendre d'un *marsoin qui se fend la queue* (3), pour se faire des jambes, ou bien d'un *singe dont le nez s'allonge par un rhume de cerveau* (4). Pour nous, qui nous croyons sortis des mains de Dieu, nous avons une autre ambition et surtout une foi moins robuste. Peut-être est-ce que nous n'avons jamais été témoins de ces transformations merveilleuses. Elles s'opéraient, dit-on, au temps où les arbres parlaient, dans ce pays où, au son d'une lyre, les tigres se changeaient en agneaux et les murs des villes se bâtissaient d'eux-mêmes. Il est vraiment à regretter pour nos philosophes que nous soyons si loin de ce siècle d'or et de cette contrée fortunée (5), où il suffisait de semer les dents d'un dragon pour qu'à l'instant se levât un peuple de guerriers tout armés. Oh! l'heureux temps, l'heureux pays!

J. de B.

1 E. Quinet. 2 Ferrari. 3 Lamettrie.
4 Lamarck. 5 La Bédotte.

Petites Ripostes

— *Sais-je s'il y a un Dieu? Je ne l'ai jamais vu.*

Et votre esprit? l'avez-vous vu? alors...

* * *

— *Mon Dieu c'est le soleil, parce qu'il fait pousser mes récoltes.*

— Ajoutez-y la pluie et le fumier et encore n'y suffiront-ils pas.

* * *

— *Le Prêtre est un homme comme les autres.*

— Certainement, il est de chair et d'os comme les autres citoyens de la pauvre humanité. Mais il est quelque chose de plus.

De même le soldat, le magistrat, le savant, le fonctionnaire et autres représentants des diverses professions sont des hommes comme les autres; et pourtant ils sont encore autre chose. Le prêtre aussi.

* * *

— *Il y a de mauvais prêtres.*

— Mais oui, quoique moins nombreux qu'on le prétende. Et après? N'y a-t-il pas aussi de mauvais pères, de mauvaises mères, de mauvais soldats, juges, fonctionnaires, etc., etc., et de mauvaises marchandises? Si le bon Dieu a permis qu'au milieu du bon grain se glisse la mauvaise herbe, est-ce une raison pour arracher le bon grain?

Questions Sociales pratiques

Placement difficile.

Il n'y a pas que l'argent auquel il soit difficile de trouver un placement **sûr** et **rémunérateur**. Il est **en nous**, bien **à nous**, un **trésor** dont nous sommes fiers et jaloux, peu prodigues d'ordinaire, et que, cependant nous plaçons d'une façon souvent fort imprudente. C'est probablement parce que le bonheur de la vie dépend de la façon de nous y prendre que nous nous y prenons si mal.

Les mauvaises réclames abondent, qui nous sollicitent à en disposer en insensés. Dans la rue, sur les places, au théâtre, au bal, dans les livres..., sur le trottoir, au sortir des usines, dans les fêtes publiques se glissent les agents colporteurs du **fruit défendu**. Et le malheur est que nous résistons mollement au danger. D'autant plus que certains **aveuglements** déraisonnables et entêtés, doublés de **tendances** lâcheuses nous poussent à commettre la folie d'un placement dangereux.

Quand on a mis en portefeuille de mauvaises valeurs, ou prêté à des débiteurs décaqués, il reste encore la ressource, ou bien de réparer sa sottise, ou au moins de ne pas la renouveler. Le trésor en question, quand il est mal **engagé**, se **retire** difficilement; on s'y décide avec peine, et quand on le voudrait, c'est encore bien laborieux. On le peut cependant avec un vigoureux effort de la volonté; mais il est mille fois préférable d'user de fermeté pour ne point le livrer sottement.

Le placement dont je parle, c'est le placement du cœur. Là-dessus la Religion nous donne d'excellentes indications.

Vlan.

Les Reliques de la Passion



Les Reliques de la Passion sont disséminées un peu partout; elles sont l'objet de la plus grande vénération.

La table en bois de cèdre, qui servit à la dernière Cène, pendant laquelle Jésus institua le Sacrement de l'Eucharistie, est à Rome, dans la basilique de St-Jean de Latran.

Une partie de la nappe qui couvrait la table est conservée à la cathédrale St-Maurice de Vienne.

L'escalier (scala santa), en marbre blanc, de vingt-huit marches, que Jésus dût gravir plusieurs fois pour aller au prétoire de Pilate, fut envoyé à Rome, par Constantin. Les pèlerins le montent à genoux.

La partie supérieure de la Colonne de la flagellation, en porphyre rouge, est à Rome, à l'église Sainte-Praxède; l'autre partie est restée à Jérusalem, dans la basilique du Saint-Sépulcre.

La couronne d'épines est à Notre-Dame de Paris, mais la plupart des épines ont été détachées pour faire des dons à des cathédrales. Le très riche reliquaire en cristal de roche où est renfermée la sainte couronne est un don du cardinal Richard.

La vraie croix, découverte par sainte Hélène dans la caverne où elle avait été précipitée avec celle des deux larrons, est en partie à Rome.

Des fragments de la tablette sur laquelle se trouvait l'inscription *Inri* (Jésus de Nazareth, roi des Juifs), sont conservés à Rome et à Sainte-Croix de Jérusalem.

Le voile de Véronique est à Rome, dans la basilique Vaticane. Chaque année, pendant la semaine sainte, il est montré au peuple, du haut du balcon de la chapelle dite de Ste-Hélène, sous la coupole de Saint-Pierre.

Le Saint-Suaire est à Turin.

On conserve à Aix-la-Chapelle un linge d'un tissu grossier, de forme triangulaire, taché de sang, que l'on dit être la ceinture du Christ sur la croix.

Pour l'ensevelissement, la tête de Jésus fut couverte d'un double capuce, le premier laissant le visage à découvert et se nouant sous le menton, l'autre voilant la face: Cahors et Carcassonne se glorifient de posséder ces saintes coiffes.

La Sainte Lance est conservée à Rome, en l'église Sainte-Croix de Jérusalem.

Recueillis par sainte Hélène, les clous furent emportés à Constantinople. L'un d'entre eux fut encastré dans le cercle d'or de la couronne impériale, qui se conserve dans le trésor de Mouza. On en montre un à Sainte-Croix de Jérusalem; Carpentras en possède un troisième; celui du pied droit serait à Trèves.

C. C.

Prône pour Tous

Le Sacrement de Pénitence

Se confesser est pour un grand nombre chose plutôt désagréable.

Il en est qui se soumettent à toutes les prescriptions religieuses, mais qui s'arrêtent devant la confession.

Quant à ceux qui sont hostiles à notre religion, ils ne manquent jamais d'attaquer et de ridiculiser ce sacrement.

La vérité c'est que le *Sacrement de Pénitence est une des plus sublimes manifestations de la bonté divine. C'est ce qu'affirme le bon sens.*

Le bon sens dit premièrement :

L'enfant qui est coupable de désobéissance ou d'impolitesse à la maison, à l'école, est repris, grondé, châtié.

Le citoyen qui manque au devoir indiqué par les lois connaît et le procès-verbal, et l'amende et parfois la prison.

Done,

Coupable vis-à-vis de Dieu, l'homme doit être aussi châtié.

Le bon sens dit secondement :

Plus la personne que l'on outrage est grande en puissance, en dignité, plus celle qui manque d'égard est petite et misérable, plus importante est la faute, plus fort sera le châtiement.

Que si l'outrageant est redevable de bienfaits envers l'outragé, c'est une raison de plus pour une expiation plus grande.

Or,

Dieu est Créateur, souverain maître, providence. Nous sommes créatures.

Tout ce que nous avons, nous le tenons du Seigneur : et la vie, et les facultés, et la santé, et le maintien dans l'existence. Par nous-mêmes, nous ne pouvons rien et ce sont les dons mêmes

reçus de Dieu, que nous faisons servir à l'outrager.

Done,

Notre crime est horrible, et terrible notre dette.

Si terrible — étant donné ce qu'est Dieu — que nous sommes incapables de le payer.

Un peu d'histoire.

Dieu, en la personne de son Fils Jésus-Christ, a bien voulu, mystère prodigieux d'amour, prendre sur lui d'expier pour nous.

Les « Croix » qui s'élèvent partout sur notre chemin, rappellent le terrible et sanglant dénouement du drame du Calvaire.

Quel nouveau titre à notre reconnaissance que ce rachat !

Ce n'est point tout.

Jésus nous a montré le chemin à suivre pour aimer et servir Dieu, il a rendu plus faciles les préceptes, il nous a donné son secours pour triompher des difficultés.

Si, après tout cela, nous tombons encore, est-ce que vraiment nous pouvons espérer le pardon ? Ne faut-il point s'écrier : ma faute est trop grande.

Il semble à la raison que la Justice, la Sagesse même de Dieu doivent nous condamner à jamais.

La bonté est plus forte que sagesse et justice.

Le sacrement de Pénitence est le pardon divin à toute faute de l'homme.

Conclusion.

C'est donc bien l'une des plus sublimes manifestations de la bonté divine à notre égard, d'autant plus qu'il répond, en chacune de ses parties, aux besoins les plus forts de nos cœurs coupables.

J. L.

***** PAGE DES ENFANTS *****

Notre Concours

Voici une page d'un écrivain célèbre du XIX^e siècle. Nous avons remplacé vingt mots par un tiret accompagné du nombre de lettres composant ces mots. C'est à trouver ces mots que s'exercera votre sagacité. Ces mots sont simples et d'un usage courant.

Conditions du concours.

1^o Envoyer le morceau copié le mieux possible, car nous tiendrons compte de l'écriture pour départager les concurrents ayant le même nombre de mots.

2^o Remplacer en les soulignant les mots manquants par ceux que vous jugerez être de l'auteur.

3^o Envoyer les réponses, avant le 15 mars, à M. l'abbé Colin, 279, Route d'Heyrieu, Lyon.

Récompenses du concours.

Livres de lecture, crucifix, gravures, etc... aux *vingt* premiers travaux.

Les noms des *lauréats* seront publiés dans le numéro d'avril.

Nous mentionnerons en plus les noms de ceux ou de celles qui auront trouvé douze mots au moins.

L'Idée de Dieu

Je me persuade que, si vous étiez convaincu de l'—(9 let.)— de Dieu, vous ne lui diriez pas d'—(7 l.)—. Quelle —(6 l.)— auriez-vous d'insulter, non seulement la toute-puissance, mais la toute-justice et la toute-bonté? Donc, vous ne croyez pas —(8 l.)— un être qui vous puisse punir, ni qui vous puisse pardonner; vous pensez n'injurier qu'une idée, et une idée dont nulle —(5 l.)— humaine aujourd'hui ne prend la —(7 l.)—. Je ne vois pas qu'il y ait —(6 l.)— bravoure à cela.

Mais, d'un autre —(4 l.)—, vous n'ignorez certainement pas que cette —(4 l.)— est la plus haute conception de grandeur, de justice, de beauté, de miséricorde et d'—(5 l.)— qu'ait pu recevoir l'âme —(7 l.)—; vous n'ignorez pas que cette idée entretient dans le —(5 l.)— tout ce que l'on y vit jamais et tout ce qui peut y demeurer —(6 l.)— de charité, de dignité, d'honneur, de consolation. Parce que cette idée est sur la —(5 l.)—, il y a sur la terre des hommes qui ne —(8 l.)— pas devant l'épée, ni devant les chaînes, ni —(6 l.)— le couperet, ni devant l'or, ni devant la —(4 l.)—, ni devant la gloire, ni devant Zora: à cause de —(5 l.)— idée, il y aura des femmes immaculées qui ramasseront Zora vieillie, qui nettoieront son —(6 l.)—, qui nettoieront même son âme, qui toucheront son front de leurs —(6 l.)— pures et qui lui diront: « Ma sœur! »